

***Le malheur du bas*¹ d'Inès BAYARD : Premier roman**

Le malheur du bas d'Inès Bayard raconte l'histoire d'une femme, Marie, dont la vie bascule le soir où elle se fait violer par le directeur de la banque où elle travaille.

Nul suspens dans ce roman qui débute par une Marie empoisonneuse de son fils, Thomas, de son mari, Laurent, et d'elle-même car l'essentiel n'est pas là mais dans le cheminement de cet acte désespéré. Il ne faut pas conduire le lecteur à s'égarer et à se demander ce qu'il va advenir de cette famille après le viol.

Le titre en lui-même - *Le malheur du bas* - résume le drame : celui du sexe violé, déchiré, meurtri mais également la naissance de Thomas dont l'héroïne suppose qu'il est de son violeur.

Soulignons que le choix du titre s'oppose aux choix de la photographie sur la couverture qui, elle, représente une partie du visage - donc le haut. Cette figure coupée en deux est révélatrice : l'avant du viol et l'après où il ne reste plus qu'une partie « vivante » de Marie - l'autre est « morte ».

Cette photographie est également symbolique dans la mesure où Marie montre à ses proches une partie d'elle-même, l'autre cache le viol dont elle a été victime et dont elle refuse de parler - même ou surtout à son mari.

Marie - la Vierge Marie, pourrait-on dire – car, d'une part, elle n'a pas encore eu d'enfant et, d'autre part, elle mène une existence sans tracas avec Laurent avec qui elle souhaite fonder une famille. De plus, elle est reconnue professionnellement.

Un soir, parce que son vélo a été vandalisé, elle accepte que son directeur la raccompagne. Il la viole dans une rue obscure et la menace de la détruire elle et sa famille si elle le dénonce. Elle ne dira rien - jamais. Toutefois, le mécanisme de l'auto-destruction est enclenchée.

Remarquons que seul le personnage à n'être pas nommé est justement son directeur qui, hiérarchiquement, est au-dessus d'elle (comme dans le viol). Inutile de désigner le mal (ou le mâle). Le mal (mâle) est innommable. Ce protagoniste, par son acte, va littéralement diriger sa vie, ses sentiments, sa conduite future. Il va être en quelque sorte son directeur de conscience. Elle s'imagine même que, dans d'autres circonstances, elle aurait pu éprouver du plaisir avec son violeur - marié et père de famille sans doute.

¹ Paris, Albin Michel, 2018.

La dimension sinon religieuse du moins emblématique se retrouve alors. Marie, la Vierge c'est-à-dire non entachée encore par le viol et dont l'anagramme du prénom est le verbe « aimer » ne pourra plus jamais aimer.

Peu à peu, l'héroïne perd ses repères : professionnel, d'abord. En revenant de son congé de maternité, on lui adjoint une collègue, Mathilde, car tout a changé en son absence.

Affectivement et sexuellement : le soir du viol, elle accepte d'avoir des relations avec son mari qu'elle vit comme une seconde agression. Thomas est-il de son violeur ou de son époux ? Elle ne se pose la question qu'une seule fois au cours du roman mais elle n'aura de cesse de vouloir tuer cet enfant mais que, toujours, des événements l'empêchent de le faire. Elle demeure incapable de s'occuper de lui, de lui donner la moindre affection.

Son regard sur les autres femmes change : pour elle, potentiellement, toute femme peut avoir été violée. C'est pourquoi, elle suit une inconnue dans la rue, convaincue qu'elle ait été violée comme elle car elle croit déceler dans son regard la même détresse qu'elle. De même qu'elle pensera que sa jeune collègue ait été assaillie comme elle par son directeur alors qu'il n'en est rien. Marie tentera d'aider Mathilde mais son soutien sera perçu comme du harcèlement. Là encore, elle fait fausse route.

Marie s'enferme dans son silence et se referme sur elle-même. Elle refuse de le dire, de mettre des maux sur ses mots. Ce qui la conduit à une sorte de déni. Elle fait comme s'il ne s'était rien passé mais, dans le même temps, elle ne comprend pas que personne ne s'aperçoive de sa souffrance, de son changement de comportement. Une déchirure voire une cassure s'est produite et personne ne la voit.

Son seul échappatoire : se tuer, tuer le fruit de son viol, tuer celui qui ne la comprendrait pas ou qui ne comprendrait pas d'avoir choisi de se taire. Marie meurt droite : son silence a eu raison d'elle.

A toutes les femmes victimes de violences, de viols et de maltraitances. La parole est d'or, le silence d'argent.

Corinne Loreaux-Kubler